

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TROISIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

DUODI 2 Nivôse.

(Ere vulgaire)

Lundi 22 Décembre 1794.

Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue des MOULINS, n°. 500, au coin de la rue THÉRÈSE. Le prix de la Souscription est actuellement de 45 livres par an, de 24 livres pour six mois, et de 13 livres 10 sols pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de celles qui s'égarent, et adressées franches au citoyen CHAS-FONTAINE. L'abonnement doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style).

Les Souscripteurs et les agens des postes, dont les Abonnemens expirent à la fin de Frimaire, sont invités à les renouveler incessamment, s'ils ne veulent point éprouver d'interruption, et à s'adresser directement au bureau, sans employer, à Paris, d'agens intermédiaires, dont la négligence expose les Souscripteurs à des retards considérables dans les expéditions, et à des plaintes multipliées que le Bureau ne mérite point.

P O L O G N E.

Des bords de la Vistule, le 20 novembre.

L'histoire placera certainement le comte Suwarow parmi les héros les plus distingués de ce siècle ; & la campagne qu'il vient de faire en Pologne ne manquera pas d'occuper une place éminente dans l'histoire de ce général.

Voici en peu de mots les grands traits qui s'y présentent :

« Le héros de Rimnick étoit à Cherson, & occupoit la grande activité de son esprit à ajouter aux fortifications de cette place formidable, lorsque, sans y penser, il reçut ordre de l'impératrice d'aller prendre le commandement d'une armée qui se rassembloit à Niemirow. Il part en diligence ; & peu de jours après son arrivée, il marcha à la tête de 30,000 hommes.

« Le 17 septembre fut le jour où il se mit en marche, ayant 120 milles polonais pour percer jusqu'à Varsovie, à travers les obstacles les plus multipliés.

« Une première escarmouche près de Deven, où il y eut 100 Polonois de tués & 40 de pris, fut bientôt suivie d'une seconde, près de Kobryn, où 300 Polonois moururent la poussière, & où 100 autres furent faits prisonniers avec un colonel.

« À la suite de cette affaire, une bataille près du monastère de Krupizyce, où le général Sierakowski commandoit un corps de 14,000 hommes, dont 3,000 furent tués & 500 faits prisonniers.

« Après la bataille de Krupizyce, celle de Brzesc en Lithuanie, contre 11,000 Polonois qui laisserent 3,000 hommes & vingt-huit pièces de canon au pouvoir du vainqueur, & virent presque toute leur cavalerie taillée en pièces.

« Cet exploit étoit naturellement fait pour en hâter

d'autres ; mais des circonstances arrêtèrent le général Suwarow à Brzesc, l'espace de trente jours. Un officier autrichien, envoyé de la part du général Harnoncourt, vint représenter qu'il étoit à-peu-près impossible aux troupes de l'empereur de prendre une position capable de couvrir parfaitement le cordon autrichien ; cela détermina le général Suwarow à suspendre l'exécution du côté de la frontière autrichienne, afin de la mettre à l'abri d'une invasion.

« Arriva la bataille de Kobilka, où de 5,000 polonais aux ordres du général Bisczewski, 1,000 furent pris avec le général & 9 canons, le reste ayant été massacré par la cavalerie, qui avoit mis pied à terre. Ensuite l'assaut livré à Prag, où 13,000 polonais trouverent leur tombeau, 11,000 la captivité, avec les généraux Mayne, Hessler & Krupinski, & 2,000 leur engloutissement dans les eaux de la Vistule ; 104 pièces de canon furent les trophées de cette sanglante journée ; enfin l'entrée solennelle & triomphante dans Varsovie.

« Ainsi, en 52 jours de tems, le comte Suwarow est venu de Niemirow à Varsovie. Si de ce nombre l'on retranche les 30 jours perdus à Brzesc, c'est en vingt-deux jours qu'il a fait une marche de 120 milles polonais, & opéré les grandes choses que l'on vient de dire.

« L'on a un état nouveau des récompenses accordées par l'impératrice aux officiers qui se sont signalés à Krupizyce & à Brzesc ; l'on en a aussi un de celles accordées au général de Persen, & aux officiers de son armée, pour la victoire remportée le 10 octobre à Maciewicz. Les bas-officiers & soldats n'ont pas été oubliés ; chacun d'eux a reçu un rouble.

« A deux marches de Maciewicz, le général Chruczow fut détaché, avec un détachement de carabiniers & un de grenadiers, pour conduire en Russie 4,000 prisonniers,

vingt & quelques canons pris, & tout le gros bagage de l'armée qui fut jugé inutile. C'est sous la même escorte que l'on fit partir le généralissime Koczinsko, avec les généraux Sierakowski, Kauzinski, Niemszewicz, & tous les autres officiers, compagnons de leur infortune.»

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 25 novembre

(De la gazette de Londres. N. B. Cette gazette est le bulletin officiel de la cour.)

Ce jourd'hui, 19 novembre, a été signé un traité d'amitié, de commerce & de navigation entre sa majesté & les Etats-Unis d'Amérique, signé d'une part par l'honorable lord Crenville, secrétaire d'état pour les affaires étrangères, & dûment autorisé à cet effet par sa majesté; & de l'autre, par l'honorable John Jay, envoyé extraordinaire des Etats-Unis d'Amérique, revêtu des mêmes pouvoirs par lesdits Etats.

Il s'est tenu hier un conseil où ont assisté MM. Dundas & Windham, ainsi que les lords Spencer & Mulgrave. Il est arrêté que ce dernier aura le commandement d'une armée de quinze mille hommes, laquelle sera équipée sur-le-champ. La destination de cette armée est encore un mystère.

Portsmouth, le 21 novembre.

C'est avec plaisir que nous annonçons l'arrivée de l'amiral Hood, à bord du *Victory* : il a été reçu dans ce port au milieu des acclamations d'un peuple nombreux & au son des cloches; la ville a été illuminée le soir. C'est le vice-amiral Hotham qui le remplace dans la Méditerranée.

Le *Saturn*, de 74 canons, vient de rentrer dans le bassin pour y rester jusqu'à nouvel ordre; son équipage doit passer sur le *Brunswick*.

Depuis deux jours, il a fait un vent de sud-est si violent, qu'un grand nombre de vaisseaux en ont considérablement souffert dans ce port. Trois bâtimens marchands sont entrés ici, après avoir été arrachés de leurs ancres. Le *Culloden* & le *Sampson*, de 74 canons chacun, ont été forcés de détacher leurs gouvernails & de jeter plusieurs canons à la mer. Le vent change aujourd'hui.

La *Sybilie*, de 40 canons, est aussi arrivée. C'est la même qui a été prise sur les côtes de Turquie, par le brave capitaine Faget.

Une frégate espagnole, venant de l'Est, est rentrée ce matin. On prétend qu'une autre frégate de la même nation est échouée derrière l'isle de Wight.

Le *Maguanime*, qui vient d'être changé en une frégate de 44 canons, est mis en commission sous les ordres du capitaine Schonberg.

L'amiral Macbride vient de descendre son pavillon qui étoit à bord du *Minotaur* : ce vaisseau se joindra, dit-on, à la flotte de l'amiral Howe.

On parle d'une pacification générale comme d'un événement très-prochain, & on cite en preuve la prorogation du parlement britannique. Ce seroit indubitablement l'intérêt de nos ennemis de mettre fin aux terribles calamités de la guerre, mais nous ne pouvons pas nous flatter qu'ils soient disposés à se prêter à un accommodement qui ne compromette pas la dignité de la nation britannique. Quoi qu'il en soit, la mesure qui a été prise de proroger le parlement, donnera à nos ministres le tems de sonder

les dispositions des puissances coalisées, & celles même de l'ennemi. Par là ils seront en état d'instruire le peuple par le canal du parlement de la véritable situation des affaires, & de s'assurer si la prudence nous permet de persister dans le conflit.

Vingt mille hessois doivent remplacer les troupes prussiennes qui se retirent des bords du Rhin.

De Douvre, le 23 novembre.

La communication de Flessingue & de notre grande armée à Utrecht est parfaitement libre; on croit que nos troupes y passeront leurs quartiers d'hiver.

Armée britannique.

Quartier général à Arnheim, le 18 novembre.

Tout est ici parfaitement tranquille à présent, mais nous nous attendons à recevoir incessamment la nouvelle d'une attaque sur Bommel-Waart, car on a aperçu ce matin une colonne ennemie composée d'infanterie & de cavalerie qui prenoit cette route. Nous érigeons de nouvelles batteries entre Nimegue & Tiel, ainsi qu'entre Nimegue & Arnheim, le long du canal Griot.

Du 19 novembre. Le chevalier William Erskine a changé de quartier; il est actuellement à 2 milles de Tiel, sur le chemin qui conduit à Baren. Nous n'avons pas entendu tirer un seul coup depuis trois ou quatre jours; mais l'expérience nous a appris que souvent de pareils calmes sont suivis de violens ouragans. On dit que l'ennemi s'est porté en grande force sur Breda, où il trouveroit des quartiers d'hiver très-commodes; & pour dire la vérité, ces messieurs, en cherchant leurs aises, s'embarrassent fort peu du dérangement qu'ils causent à ceux qu'ils forcent de quitter leurs habitations. Cependant Breda est bien fortifiée; & si nous n'avions pas sous les yeux l'exemple de tant de places qui ne l'étoient pas moins & qui se sont rendues presque à la première sommation, nous pourrions espérer que Breda feroit une vigoureuse résistance.

Relation officielle de l'action qui a eu lieu le 9 devant Wesel.

Le 9, les ennemis nous attaquèrent de nouveau sur la rive gauche du Rhin; ils avoient appris que nous étions occupés à faire des retranchemens & à construire un pont sur le Rhin, dans la vue de faire une diversion en faveur de la ville de Nimegue.

L'ennemi voyant les suites fâcheuses que ces opérations pourroient avoir pour lui, fit marcher contre nous un corps de 15 ou 20 mille hommes d'infanterie & de 7 mille de cavalerie: dans ce moment, il n'y avoit sur l'autre rive du Rhin qu'un seul bataillon d'infanterie & une division de cavalerie. Nous étions sur le point de retirer ces troupes & de renoncer au dessein de traverser le Rhin, parce que nous avions appris que la ville de Nimegue, qui étoit le grand objet de cette expédition, avoit été évacuée. Trois fois les ennemis attaquèrent la tête du pont & les retranchemens, & trois fois ils furent repoussés; mais enfin nous fûmes obligés de céder au grand nombre: cependant ce n'a été qu'avec la plus grande difficulté & le plus grand danger, occasionnés par le feu violent de l'ennemi que, protégés par l'artillerie du fort de Wesel, nous parvînâmes à sauver une partie de nos troupes & à les faire passer de l'autre côté du Rhin sur un bateau volant. C'est aux manœuvres savantes du détachement qui étoit hors la

Porteresse & à l'habileté avec laquelle il a dirigé son feu, que nous devons le bonheur de nous en tirer avec si peu de perte. Sur le soir, le feu a cessé des deux côtés. Il faut que la perte de l'ennemi ait été bien considérable, puisque plus de 25 chariots ont été envoyés de la tour emmener les morts & les blessés.

Nous n'avons pas eu de nouvelles certaines des mouvemens ultérieurs du corps commandé par le général Werneck; nous ne savons même que très-imparfaitement ce qui se passe dans le voisinage du Rhin, tant la communication avec ce quartier est devenue difficile.

Le 12, le quartier-général des Anglais étoit à Arnheim. Le bruit du canon ne s'est pas tant fait entendre depuis quelques jours; cependant il s'est manifesté le 12, & on croit que c'est contre le fort Saint-André, qui tient toujours ferme contre les attaques de l'ennemi. Il est certain qu'il voudroit tenter le passage du Waal, du côté de l'isle de Bommel. Les Français paroissent vouloir investir Breda & Berg-Op-Zoom; & il faut que ce soit pour cet objet qu'on a envoyé dernièrement un si fort détachement pour reconnoître les environs de cette ville. Il s'assemble un grand nombre de troupes auprès de Bois-le-Duc, & l'ennemi multiplie ses postes autour de Breda.

On mande de Hanau, le 4 novembre, que tout étoit tranquille à Mayence lors des dernières nouvelles qu'on en a reçues: le quartier-général étoit à Findex, à une lieue de la ville. Les Français font des retranchemens considérables du côté de Manheim, à l'endroit même où le quartier-général des troupes prussiennes étoit établi il y a deux ans. Les places dont ils ont pris possession sont, dit-on, dans un foible état de défense.

La communication est encore ouverte entre Coblenz & Ehrenbreitstein; & le commandant de Coblenz a autorisé les magistrats à envoyer aux émigrés de Treves des passe-ports, où il leur est notifié qu'ils peuvent revenir & rentrer dans la possession de leurs biens qui leur seront garantis. Cette déclaration a fait revenir la plus grande partie des habitans.

Le 17 du courant, le 109^e & le 112^e régimens arrivent à Jersey pour relever les 32^e, 48^e & 67^e qui doivent se rembarquer sous peu de jours pour Plymouth.

FRANCE.

De Paris, le 2 nivôse.

Les vingt-six Nantois acquittés par le tribunal révolutionnaire ont été arrêtés, en exécution du décret de la convention. On assure qu'un courrier extraordinaire est parti pour aller porter à Nantes la nouvelle de cette arrestation.

Condorcet n'existe plus; sa veuve infortunée a écrit à la convention pour réclamer ses cendres; elle demande à constater son décès. Cette lettre n'a pas été lue publiquement; elle a été renvoyé au comité de sûreté générale.

Il vient de paroître une nouvelle brochure intitulée: *Mémoire d'un détenu, pour servir à l'histoire de la tyrannie de Robespierre.*

Cette brochure contient les détails les plus curieux sur les personnages fameux dans la révolution, & que différentes factions ont poussé sur l'échafaud. Nous citerons ici le passage suivant, relatif à l'infortuné Bailly.

« Vers le même tems, on amena Bailly, l'homme de

la révolution le plus heureux en honneurs, & celui dont l'agonie fut la plus douloureuse. Il éprouva la féroce de la populace dont il avoit été l'idole, & fut lâchement abandonné par le peuple, qui n'avoit jamais cessé de l'estimer. Il est mort comme le juste de Platon, ou comme Jésus-Christ, au milieu de l'ignominie: on cracha sur lui; on brûla un drapeau sous sa figure; des hommes furieux s'approchoient pour le frapper; malgré les bourreaux, indignés eux-mêmes de tant de fureur. On le couvrit de boue: il fut trois heures à la place de son supplice, & son échafaud fut dressé dans un tas d'ordures. Une pluie froide, qui tomboit à verse, ajoutoit encore à l'honneur de sa situation: les mains liées derrière le dos; obligé de ravalier l'humeur qui s'écouloit de son nez, il demandoit quelquefois le terme de tant de maux; mais ces paroles étoient proférées avec le calme digne d'un des premiers philosophes de l'Europe. Il répondit à un homme qui lui disoit: Tu trembles, Bailly. — Mon ami, c'est le froid.

» Si l'on demande d'où nous étions si bien instruits, qu'on sache que c'étoit par le moyen de l'exécuteur, qui, pendant une année entière, n'a cessé un seul jour d'être appelé dans cette horrible demeure, & qui racontoit aux geoliers ces abominables & admirables circonstances.

» Si je m'abandonnois à la tâche douloureuse de nommer individuellement tous les êtres intéressans sacrifiés dans cette boucherie, à parler de leur courage & de leurs vertus, j'entasserois des volumes. Qu'on sache seulement que le mépris de la mort étoit devenu une chose triviale, & que Socrate, au milieu de quatre mille personnes de tout âge & de tout sexe, que j'ai vu consacrer en un an, n'auroit été remarqué que par son éloquence & ses discours sublimes sur l'immortalité de l'âme.

Voici une épitaphe de Robespierre, que sa concision nous engage à rapporter:

Honnête citoyen, ne pleure point mon sort;
Si je vivois, tu serois mort.

CONVENTION NATIONALE.

Présidence de REUBELL.

Suite de la séance du 30 frimaire.

A peine Clauzel avoit-il achevé son discours, que Ruamps se leve & s'écrie de sa place: « Je déclare que j'ai été quatorze mois en mission; & je n'ai pas besoin, pour savoir que je suis pur, du comité de sûreté générale; je ne l'estime pas assez. Il vaudroit mieux être Charrette que député. — Ces paroles excitent un vif soulèvement. — A l'ordre! rappelez-le à l'ordre, s'écrie-t-on de toutes parts.

C'est trop peu dit un membre: à l'abbaye! — C'est un royaliste, dit un autre membre.

Baraillon. — Pour tenir un pareil propos, il faut être Charrette lui-même.

Ruamps se leve & demande à parler de sa place. — A la tribune, lui crie-t-on! — Voulez-vous que j'aie me faire accables d'injures, dit Ruamps? — On insiste; il monte à la tribune & s'explique ainsi: « J'ai dit qu'il y avoit une amnistie, même pour Charrette; & l'on poursuit les représentans du peuple pour quelques erreurs! — Ce n'est pas cela, crie-t-on. — Plaisante erreur que celle qui fait égorgé les citoyens, dit un membre!

Ruamps ajoute qu'on poursuivra tous les membres de la convention. — Non, non, s'écrient un grand nombre de voix, nous ne craignons rien, nous avons la conscience pure. — L'assemblée passe à l'ordre du jour.

Vouland monte à la tribune après Ruamps; il ne se souvient pas d'avoir embrassé Pache; du reste, il l'a tiré du secret comme tous les autres prisonniers, ayant été chargé de cette mission par le comité de sûreté générale.

Pour Vincent & Ronsin, Vouland observe qu'il n'a fait de rapport à leur sujet qu'au nom du comité de sûreté générale; & ce qui a décidé dans le tems ce comité, c'est qu'il savoit qu'on réclamoit ces deux détenus aux Cordeliers, aux Jacobins & dans diverses sections; des projets étoient formés pour les enlever de leur prison; peut-être les eût-on amenés triomphans à la barre.

Il est étrange, dit Dumont, que des comités de gouvernement qui faisoient trembler toute la France, eussent peur de deux individus. Mais ce qui faisoit la force de ces individus, ce sont les amis qu'ils avoient dans ces comités. L'opinant cite pour preuve la lettre de Vadier que Vincent fit placarder, & dans laquelle il étoit traité par Vadier de patriote par excellence.

Clauzel commence à répliquer: Bourdon, de l'Oise, l'interrompt; il invoque l'exécution de la loi sage, faite le 8 brumaire. Moi aussi, dit-il, j'aurois bien quelque chose à relever, mais ce n'est ni le lieu, ni l'instant.

Clauzel ne s'oppose pas à la demande de Bourdon: le renvoi pur & simple aux trois comités est décrété.

Séance du 1^{er} nivose.

De nombreuses félicitations arrivent à la convention de divers départemens, communes, districts & sociétés populaires sur ses décrets; & principalement sur celui qui a fermé la société les Jacobins: toutes ces adresses remercient la convention d'avoir brisé le joug ensanglanté sous lequel gémissaient les bons citoyens, les vrais patriotes.

Nos guerriers mêlent aussi leurs voix à tant de félicitations; il est beau de les voir après le triomphe se réunir pour remercier la convention de veiller au bonheur d'un pays que leur courage sait si bien défendre.

Le 9 thermidor, écrit l'armée du Rhin, & tous les décrets rendus depuis, celui sur-tout qui ferme les Jacobins, sont autant de victoires qui valent celles de nos armes, & remportées sur des ennemis non moins dangereux.

La lettre finit par une invitation aux ci-devant Jacobins de venir défendre leur patrie aux frontières, plutôt que de la troubler & d'y exciter l'anarchie.

De vifs applaudissemens accueillent toutes ces adresses; elles seront insérées au bulletin.

Sur la proposition d'Echassériaux, la convention nationale décrète que les comités de salut public, de législation & des finances réunis lui présenteront, sous trois jours pour tout délai, le mode d'exécution de la loi du 17 frimaire, au deuxième, qui met sous la main de la nation les propriétés des peres & meres d'émigrés.

La convention décrète, en outre, qu'il sera sursis à toute vente des biens desdits peres & meres d'émigrés.

La convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité des secours publics, décrète que la trésorerie nationale fera payer, à titre de pension, aux militaires suisses, licenciés par la loi du 29 août 1792, & éprouvés dans l'état annexé au présent décret, la somme de 43 mille 9 livres 9 sols 11 deniers, qui sera répartie

entr'eux suivant les proportions établies dans ledit état. Le paiement des pensions énoncées dans l'article précédent, sera fait conformément aux dispositions des articles XI, XII, XIII & XIV de la loi du 29 germinal dernier: & voulant donner une nouvelle preuve de la justice & de la générosité du peuple français envers les militaires suisses licenciés, la convention proroge jusqu'au premier germinal prochain le délai qui leur avoit été accordé pour remplir les conditions prescrites par les articles VIII, IX & X de la loi du 29 germinal dernier.

Le représentant en mission à Marseille écrit à la convention, que le calme est rétabli dans cette commune; que les agitateurs y sont comprimés & que les gens de bien respirent. Il lui soumet ensuite quelques vues sur les moyens d'approvisionner le Midi. — Renvoyé au comité de commerce & approvisionnement.

Le représentant en mission pour veiller à l'approvisionnement de Paris en bois, témoigne sa reconnaissance à la convention de ce qu'elle a approuvé ses opérations: son zèle, dit-il, auroit encore eu plus de succès sans les nombreux obstacles qu'il a rencontrés, & dont la principale cause est dans les emprisonnemens que nos derniers tyrans & leurs agens ont fait de quantité de gens utiles, souvent sur l'absurde prétexte que c'étoient des patriotes mauvaises têtes. — Renvoyé aux comités.

Chénier, dans un rapport souvent applaudi, expose tous les dangers des préjugés, sur-tout religieux, qu'il faut néanmoins combattre avec la raison & non avec les armes. Lorsque le fanatisme persécute, il court à sa perte; quand on le persécute, il se prépare des triomphes: toutes les fois qu'il y a oppression, la force s'insurge le jour, la foiblesse assassine la nuit. Mais les gens qu'il faut redouter sur-tout, ce sont ceux qui veulent unir le sceptre & l'encensoir, & faire de l'autel le piédestal de leur statue ou la première marche de leur trône.

Le rapporteur propose ensuite un projet de fêtes décadaires dont l'assemblée ordonne l'impression; elle en ajourne la discussion à trois jours. Nous le ferons connaître le jour qu'il sera discuté.

Après Chénier, Grégoire a prononcé un discours qui a excité quelque trouble.

Le but de ce discours étoit d'obtenir la liberté expresse de tous les cultes, sous la surveillance des autorités constituées, ainsi que l'orateur l'a demandé dans son projet de décret.

Les principales propositions que Grégoire a cherché à établir, sont que la persécution est toujours inutile & odieuse, & que le culte catholique n'est pas incompatible avec les principes & les loix républicaines.

Quelques développemens de ce discours ont excité de vives réclamations; l'on a dit que c'étoit prêcher la guerre civile: on a voulu plusieurs fois ôter la parole à Grégoire; l'assemblée la lui a maintenue.

Legendre voit un grand danger à reproduire de pareilles questions: être bon pere, bon mari, bon fils, & servir la patrie; voilà, a-t-il, la religion d'un républicain. Quant aux prêtres, il faut les punir quand ils se rendent coupables, sans dénomination particulière.

La convention applaudit & passe à l'ordre du jour.

Une lettre de Bordeaux exprime le dévouement de cette commune pour la convention, & s'étonne de ne presque rien voir dans les états qu'on imprime, de plusieurs millions de dons qu'elle a faits, ou de contributions qu'on lui a fait faire.